

L'atelier des fictions

LA PUDEUR

Texte et mise en scène Eddy Pallaro
Interprétation Cécile Coustillac et Julien Geffroy



Spectacle tout public à partir de 14 ans, proposé sous deux formats

> pour les salles

> pour le hors-les-mur

Durée : 50 mn

Production L'atelier des fictions **Coproduction** Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants
Coréalisation Théâtre Dunois **Résidence et soutien** Le lieu unique/Scène nationale, Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec l'aide de** La ville de Nantes, Département de la Loire Atlantique, et l'aide à la diffusion de la ville de Paris

Diffusion Saison 2025-2026

La Roche-sur-Yon, Le Grand R > les 8, 9, 11, 12 décembre 2025 > hors les murs

Nantes, Le lieu unique > du 16 au 19 décembre 2025 > hors les murs

Paris, Théâtre Dunois > Du 2 au 7 février 2026 > en salle

LA PUDEUR



Texte et mise scène Eddy Pallaro
Interprétation Cécile Coustillac, Julien Geffroy
Création lumière Eric Planchot
Création son Bénoni Tressel
Régie lumière Célia Roumi
Régie son Kevin Bardin
Stagiaire à la mise en scène Macéo Benoist-Ginestre
Stagiaire à la lumière Mathilde Hur
Photographe Caroline Bigret

Production L'atelier des fictions **Coproduction** Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants
Coréalisation Théâtre Dunois **Résidence et soutien** Le lieu unique/Scène nationale, Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec l'aide de** La ville de Nantes, Département de la Loire Atlantique, et l'aide à la diffusion de la ville de Paris

La Pudeur peut s'inscrire dans le cadre du programme EVARS d'éducation à la vie affective et sexuelle.

Spectacle à partir de 14 ans
Durée : 50 mn

Saison 2025-2026

La Roche-sur-Yon, Le Grand R > les 8,9, 11, 12 décembre 2025 > hors les murs

Nantes, Le lieu unique > du 16 au 19 décembre 2025 > hors les murs

Paris, Théâtre Dunois > Du 2 au 7 février 2026 > en salle

La Pudeur a été créée les 5 et 6 février 2025 à Nantes au Théâtre Francine Vasse – Les laboratoires vivants

Disponible en tournée pour la saison 2026-2027

Contacts Compagnie

Direction artistique :

Eddy Pallaro, latelierdesfictions@yahoo.fr, 0684187205

L'atelier des fictions - 36 rue Pierre Dupont 44100 Nantes

Administration et soutien au développement :

A fleur de scène

Céline Rodriguez, latelierdesfictions.adm@gmail.com

Diffusion :

Collectif et compagnie

Geraldine Morier-Genoud, geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Estelle Delorme, estelle.delorme@collectifetcie.fr

" ... La pudeur est une question de prise de conscience. Elle est un processus dynamique, qui devrait être défini en terme de phénoménologie : elle ne naît qu'à partir du moment où l'on se rend compte que l'on est nu..." *Histoire de la pudeur* (Editions Fayard) - Jean-Claude Bologne

LA PREMIERE FOIS

J'avais depuis longtemps envie d'écrire un projet pour les adolescents autour du rapport amoureux et des premières fois : **premier amour, premier baiser, première fois que l'on a fait l'amour.**



La Pudeur met en jeu un homme et une femme qui se sont aimés il y a longtemps, quand ils étaient adolescents. Ils vivaient dans des villages voisins. Leurs parents étaient ouvriers dans la même usine.

À l'occasion d'une visite de l'homme dans sa famille, ils vont se retrouver. Elle lui dira qu'elle est enseignante, qu'elle est revenue vivre dans la région où ils ont grandi. Lui, parlera de sa vie à Tokyo où il habite.

Ils vont retraverser les différents épisodes de leur histoire, des premières approches au premier baiser, jusqu'à cet événement marquant où ils ont fait l'amour ensemble pour la première fois, qui est la première fois où ils ont fait l'amour tout court.

(extrait 1)

LA FEMME. Nous nous sommes rencontrés au collège. J'étais un peu plus âgée que toi, d'une petite année. Les filles étaient d'un côté, les garçons de l'autre. On ne se mélangeait pas. Nous tournions en rond dans la cour de l'établissement et nous nous regardions de loin, à distance. Nous étions attirés les uns par les autres, mais sans mode d'emploi, sans outil pour s'appréhender. Alors nous nous passions des petits mots, qu'on écrivait en classe sur le coin d'un bureau : « Est-ce que tu veux sortir avec moi ? », « Rendez-vous au stade à dix-sept heures ? ». On demandait à quelqu'un de transmettre un petit bout de papier qu'on avait soigneusement plié, et on attendait fébrilement la réponse de l'autre. Il n'y avait pas encore de téléphone portable. Nos messageries étaient artisanales. C'est comme ça qu'un jour, j'ai reçu un petit mot de toi. Je ne te connaissais pas plus que ça. Tu habitais le village à côté du mien. Nos mères travaillaient dans la même usine. Ton petit mot me demandait si je voulais bien sortir avec toi. Pourquoi moi ? Pourquoi tu m'avais demandé ça, à moi ? Tu ne me connaissais pas.

L'HOMME. Parce que je te trouvais belle je crois. Parce que d'autres garçons désiraient sortir avec toi. Parce que certains de mes amis avaient sauté le pas et je me disais que c'était peut-être aussi le moment pour moi.

LA FEMME. J'avais reçu ton petit mot et j'avais dit à une amie qu'elle aille te dire que j'étais d'accord. Elle avait rejoint le groupe de garçons dont tu faisais partie et elle t'avait susurré mon message à l'oreille.

L'HOMME. Je t'observais du coin de l'œil. Nos regards s'étaient rencontrés et avaient scellé notre accord. Au milieu des autres garçons, je m'étais senti soudain plus fort. Moi aussi maintenant je sortais avec une fille. Mais ça voulait dire quoi ?

LA FEMME. Tu m'as fui tout l'après-midi. Tu ne m'as pas approchée de toutes les récréations. J'attendais un geste de ta part. Tu es resté avec les autres garçons à me regarder vaguement, de loin, sans laisser transparaître le moindre sentiment.

L'HOMME. Le lendemain matin je t'ai transmis un autre petit papier où je t'avais écrit que je « cassais ».

LA FEMME. Tu « cassais ».

L'HOMME. Oui, je « cassais ».

LA FEMME. On n'avait même pas eu le temps de faire connaissance.

L'HOMME. J'en avais rien à faire. J'étais terrorisé. Je n'arrivais pas à quitter la grappe de garçon à laquelle j'étais collé du matin au soir. Est-ce qu'il fallait que j'aille vers toi ? Est-ce qu'il fallait que nous marchions dans la cour en nous tenant la main ? Je n'avais pas forcément grand-chose à te dire. Est-ce qu'il fallait qu'on se retrouve au gymnase ? Beaucoup de garçons et de filles s'y retrouvaient pour s'embrasser. J'étais complètement désarçonné. Alors, j'ai « cassé ».

LA FEMME. Tu as cassé avant même qu'il se soit passé quelque chose entre nous.

L'HOMME. Oui, comme ça, tchac, d'un coup. Tu as dû trouver ça bizarre ?

LA FEMME. J'ai trouvé ça absurde surtout. Je me suis dit, il est mignon, mais il est un peu con.

L'HOMME. On a continué à se croiser au collège, puis au lycée, à l'occasion d'anniversaires, de boums, ou de fêtes de village. Je continuais à avoir une attention particulière pour toi. Je te souriais de loin et te faisais des signes avec la main. Il nous arrivait même d'échanger quelques mots. Tu sortais avec un type plus âgé que moi. Il avait une mobylette alors que moi je roulais encore à vélo. Il portait des chemises à rayures et il était parfaitement bien coiffé. Il avait l'air d'un adulte déjà, alors que moi, j'étais encore un peu comme un enfant, des épis sur la tête et l'air complètement débraillé. Mais je continuais à te plaire, je le sentais. Tu m'attirais de plus en plus aussi, je ne sais par quel mystère. Nous continuions à nous tourner autour malgré ton copain, mes maladresses, mon air enfantin. Et lors d'un anniversaire, chez David ou Nathalie, je ne me souviens plus très bien, nous avons joué à ce jeu stupide qui consiste à prendre un bout d'herbe dans la bouche de l'autre sans

toucher ses lèvres. À chaque fois que nous réussissions à extraire le bout d'herbe sans nous toucher, nous devions le réduire et réessayer de nouveau. Jusqu'à ce que tu en aies marre et que tu enlèves le minuscule brin d'herbe que j'avais dans la bouche pour m'embrasser. Je me souviendrai toujours de ce baiser. Mon premier, vrai, baiser.

LA FEMME. Je me suis dit, mince, qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je vais dire à Jean-Luc ?

L'HOMME. J'étais stupéfait, ébahi. J'avais traversé la mer à la nage. Je ne sais plus si nous nous sommes embrassés de nouveau dans la journée, mais ce baiser avait comblé toutes les peurs que j'avais accumulées depuis des années.

LA FEMME. Il allait falloir maintenant que je choisisse. Tu me plaisais beaucoup mais tu n'avais aucune assurance. Tu étais mignon, mais Jean-Luc était presque un homme à côté de toi.

L'HOMME. Je voyais bien la différence. Il avait des pectoraux de fou et une sacré présence. Il avait beaucoup de bagout. C'était un séducteur né, alors que moi...

LA FEMME. Alors que toi tu n'avais que ton sourire, tes yeux, tes pulls trop grands et ta façon de me regarder. Mais c'était déjà ça. J'ai « cassé » avec Jean-Luc.

L'HOMME. Tu as « cassé » avec Jean-Luc. Je n'en revenais pas. Tu m'avais choisi moi.

...

L'INVENTION D'UNE HISTOIRE

La Pudeur est une autofiction. C'était une façon de m'engager dans l'écriture et de ne pas être dans une idée que l'on pourrait se faire des adolescents aujourd'hui. **La pièce part de faits réels, autobiographiques, pour aller vers l'imaginaire et la fiction.**

Dans *La Pudeur*, il est question de la découverte de l'amour sentimental et physique par deux adolescents, mais aussi de la construction d'un homme et d'une femme, de leurs trajectoires, de leur tentative de se réaliser, dans un monde complexe, en évolution.

J'ai mis en jeu deux adultes qui évoquent leur amour passé, plutôt que deux adolescents qui le vivent dans le présent, car cela donne plus de distance et de profondeur à cette relation. En situant ce qui s'est passé bien des années avant, je peux mettre cette histoire en perspective et lui offrir plus de dimensions.

Cette pièce est une « méditation » sur le temps, la beauté, l'évanescence des sentiments, ainsi qu'une réflexion sur ces premières fois, qui peuvent être de grands bouleversements. Elle explore les thèmes de l'amour, de l'intimité, de la fragilité de la mémoire, tout en ouvrant un espace de réflexion sur la société actuelle.

Jeune homme, je crois avoir manqué d'un espace de représentation, de parole et d'échange, sur le désir amoureux. Je me souviens avoir été particulièrement désarçonné par l'irruption du désir chez moi, et par celui des autres. Les espaces pour me permettre d'appréhender ce qu'est l'amour, aussi bien sentimental que physique, ont été rares dans mon éducation.

Lorsque j'ai fait l'amour pour la première fois, j'avais très peu d'informations sur mon corps et celui de l'autre, sur ce qu'il était important de faire ou pas. Je sentais malgré tout ce moment approcher et je le désirais. J'étais amoureux d'une jeune femme et nous commençons à en parler, à élaborer des plans. Nos corps, nos cerveaux, peu à peu se préparaient, se conditionnaient, poussés par l'amour et le désir, et peut-être aussi par la pression environnante, par ceux qui avaient déjà franchi le pas, qui en parlaient maintenant de façon détachée et parfois suffisante.

***La Pudeur* ouvre par la parole un espace où l'on peut se questionner sur ce moment qui génère parfois des sentiments contradictoires. Elle permet de confronter le rapport qu'entretiennent les différentes générations sur les questions du corps et du rapport amoureux, car il y aura toujours une première fois.**



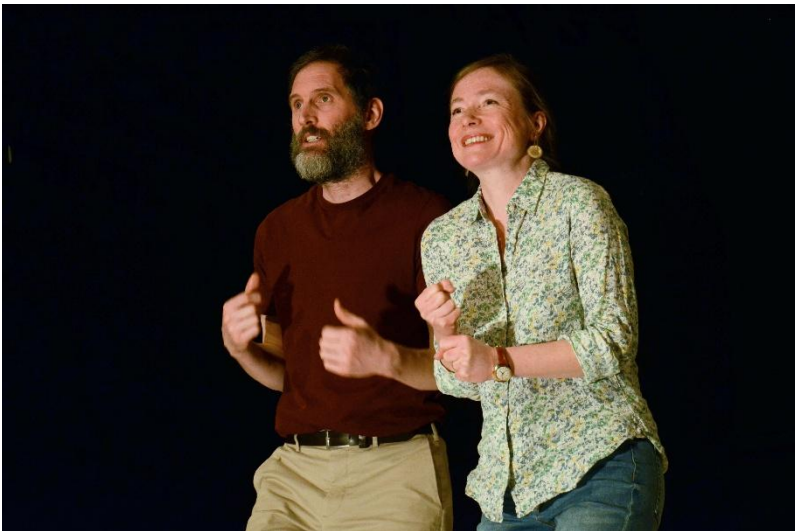
La pièce donne un espace de réalité à cette première fois, **au plus près de la vie, loin des représentations pornographiques, des clichés, ou d'un acte idéalisé.** Elle l'envisage plutôt comme une tentative, une expérience, qui la plupart du temps ne se passe comme on l'avait imaginé, mais qui en appellera d'autres, où l'objectif est d'apprendre à chaque fois à mieux se connaître et à établir une relation enrichissante avec l'autre.

UN SPECTACLE > DEUX FORMATS

- > pour le hors les murs (établissements scolaires, bibliothèques...)
- > pour les salles (théâtre, salle polyvalente équipée)

La version hors les murs, notamment pour les établissements scolaires, est destinée à jouer dans un espace en capacité d'accueillir 2 à 3 classes (environ 60 personnes). Les spectateurs sont placés devant un carré de 4mx4m, tracé au sol par un adhésif. **La représentation ne nécessite aucun matériel technique (enceinte sonore fournie par la compagnie). Il est demandé à la structure d'accueil de fournir si possible une chaise, un bureau d'écolier, et un banc.** Elle est suivie par une rencontre avec les spectateurs si cela convient à la structure d'accueil. Des ateliers de pratiques artistiques en amont peuvent être également proposés (voir p6).

Il y a dans cette configuration une proximité qu'il est très difficile d'obtenir au théâtre. Elle offre souvent une expérience intense aux spectateurs, ainsi qu'aux comédiens, car cela les oblige à jouer avec les réactions du public, à être disponibles, en équilibre entre leur partition et l'improvisation.



L'homme et La femme sont à la fois les personnages, les narrateurs, et les metteurs en scène de leur propre histoire. Leur retrouvaille n'est pas si évidente. Il y a une familiarité liée à leur relation passée, et une étrangeté dû à leur éloignement, leurs nouvelles vies.

Les personnages portent des vêtements du quotidien, des vêtements simples qui les inscrivent dans une réalité contemporaine. Nous avons travaillé sur les matières, les superpositions, les couleurs.

Des temps étirent la pièce et suspendent un peu plus cette rencontre. Ils sont parfois ponctués par le morceau de Bill Evans *Children's play song*. A la fin de l'évocation de la scène d'amour une chanson pop évoque l'intensité et le romantisme de ces amours adolescents. Il s'agit du titre *Wish you the best* de Lewis Capaldi.

La version pour les théâtres et les salles

On retrouve les mêmes intentions que pour la version hors-les-murs, enrichies d'un travail sur la lumière. Il y a par exemple une bascule forte des lumières au moment où les deux personnages évoquent la première fois qu'ils ont fait l'amour (fin scène 6). La lumière nous fait ainsi entrer dans une nouvelle dimension pour nous détacher de la situation (la classe). Elle nous emmène ailleurs, dans un espace plus abstrait, celui du souvenir et de l'évocation. **La scénographie est formée d'un carré blanc au sol, d'un bureau, d'une chaise, et d'un banc, qui sont amovibles.** C'est un espace ouvert, qui peut aussi bien être un extérieur, qu'un intérieur, un lieu public ou privé, un espace réel ou rêvé.



Il y a des éléments techniques à vue (projecteur sur pied, enceinte) qui dénoncent le théâtre et la fiction, comme on dénoncerait le tournage d'un film; mais cela n'empêche pas de croire aux personnages et à leur histoire, au contraire. Cette tension entre réel et fiction m'intéresse, parce quelle place le spectateur sur un terrain instable, mouvant.

Nous avons créé un temps suspendu, avec de la

profondeur, de l'humour, et de la tendresse. Un temps de plaisir et d'émotion pour le spectateur, et un temps de réflexivité sur nos expériences intimes et personnelles ; un temps qui s'inscrit aussi fortement dans le réel et la société dans laquelle nous vivons. **C'est la relation qui m'intéresse, cet espace où se tissent et se construisent les liens entre les êtres.**

(extrait 2)

LA FEMME. C'est le début de l'après-midi.

L'HOMME. Tu as demandé à ta mère si tu pouvais prendre la pilule.

LA FEMME. Ma mère a pris rendez-vous chez le médecin.

L'HOMME. Il t'a prescrit la pilule sans problème.

LA FEMME. Ça fait déjà quelques semaines.

L'HOMME. Nous sommes assis dans le canapé avec ta sœur. Tu prends la pilule depuis un mois. On se regarde.

LA FEMME. On a les yeux qui brillent. Envie de rire. Comme si on allait faire une blague.

L'HOMME. On se lève.

LA FEMME. Ma sœur se retrouve seule sous la couverture.

L'HOMME. Le plaid.

LA FEMME. Elle nous regarde partir sans un mot.

L'HOMME. Est-ce qu'elle sait ?

LA FEMME. Je referme la porte sur le dessin animé, ma sœur, la télé, le canapé, la salle à manger.

L'HOMME. On prend l'escalier. On arrive dans ta chambre au-dessus du salon. Le bruit sourd de la télévision nous parvient à peine.

LA FEMME. On commence à s'embrasser, debout, près de l'armoire.

L'HOMME. Je caresse ton corps. Je ne l'ai jamais vu nu. Mais mes mains l'ont déjà touché, dessous et dessus tes vêtements.

LA FEMME. Des fois sous mon t-shirt.

L'HOMME. Avec ou sans soutien à gorge.

LA FEMME. On s'embrasse. Nos langues se mêlent.

L'HOMME. Je n'ai jamais embrassé d'autres filles. Tu es l'unique et la première.

LA FEMME. Je pense : il embrasse mieux avec le temps, il s'améliore.

L'HOMME. Nos bouches débordent de salive.

LA FEMME. Tes mains caressent mon corps.

L'HOMME. Nos jeans se fripent.

LA FEMME. Nos jeans se frottent.

L'HOMME. On tombe sur le lit.

LA FEMME. On caresse nos vêtements.

L'HOMME. On les froisse.

LA FEMME. On aimerait qu'ils soient vivants. Comme la peau.

LA FEMME & L'HOMME. C'est excitant.

L'HOMME. Nous sommes hanches contre hanches.

LA FEMME. Pubis contre pubis.

L'HOMME. Ton corps attire le mien comme un aimant.

LA FEMME. Nous sommes bouillants.

L'HOMME. Tu émetts quelques sons. Je reste silencieux.

LA FEMME. Mon souffle se mêle à ta respiration.

L'HOMME. Je ne sais pas quoi dire. À quoi sert la parole dans ces moments-là ? Mon corps est si sensible. Comme s'il était transpercé de minuscules petites aiguilles. C'est un supplice.

LA FEMME. C'est si bon.

L'HOMME. On s'embrasse. Je te caresse. J'embrasse ton corps à travers ton pull.

LA FEMME. Tu veux le soulever. Je le retiens. Ça voudrait dire aller plus loin.

LA FEMME & L'HOMME. Nos bouches brûlent.

L'HOMME. On est en mars ou en avril. Par la fenêtre le soleil brille. La grille est fermée à clés. Le gravier blanc forme une belle allée. Ma moto est garée dans la cour derrière. Personne ne peut la voir.

LA FEMME. Mon corps est submergé de plaisir.

L'HOMME. Tu m'aimes et tu me le dis. Je te le dis aussi. Je t'aime. Tu es la seule fille que j'ai embrassé. La seule avec qui je ferai l'amour. Tu es belle. Je t'aime. Nous aurons des enfants et l'on s'aimera toujours.

...

RETOURS DU PUBLIC ADOLESCENT ET ADULTE

Les retours du public et des professionnels, lors des premières représentations, ont été très positifs. Ils ont souligné la pertinence de monter un tel projet aujourd'hui, et **la délicatesse** avec laquelle il est abordé. **Les spectateurs ont apprécié le dispositif narratif très juste, ouvert**, et ont aimé que l'éveil au sentiment amoureux et à la sexualité soit abordé par **le regard rétrospectif d'adultes**. Les adolescents se retrouvent complètement dans la découverte du sentiment amoureux, de la sexualité et des corps, tels que l'ont vécu les deux personnages ; **ces thématiques, pour eux, transcendent complètement les questions de génération**. Des spectateurs soulignent aussi la sensibilité qui se dégage des dialogues, **du jeu tout en délicatesse des interprètes**, et parlent **d'une mise en scène sobre mais habile, tout en épure**.

ACTIONS CULTURELLES

Nous proposons de mener **des ateliers d'écriture et de jeu** pour partager des temps privilégiés avec les adolescents et transmettre un peu de ce que nous savons et cherchons. **Il me semble important de nous inscrire en tant que passeurs**.

Ces ateliers sont composés d'un module d'au moins 4 heures (2x2 heures) :

- Travail sur l'autofiction, sur la possibilité de partir de nos vies, de faits réels, pour **inventer et raconter des histoires**.
- Travail sur **la convocation**. Sur la possibilité qu'offrent l'écriture et le théâtre de convoquer des figures, absentes, lointaines, imaginaires ou disparues, pour rechercher un échange, une compréhension.
- Travail sur les notions de **pudeur, d'amour**, ou **des premières fois** qui émaillent nos vies.

Les établissements scolaires peuvent programmer des représentations et des ateliers par le biais du **Pass Culture**. **Les représentations peuvent tout à fait s'inscrire dans le cadre du programme EVARS d'éducation à la vie affective et sexuelle**.

(*extrait 3*)

LA FEMME. C'est bizarre, j'éprouve toujours des sentiments pour toi. Je t'aime encore je crois. Différemment. Il n'est plus du tout question de désir. Le désir est même complètement absent. Et c'est ça qui est bon aussi parfois, car cela permet de regarder les choses avec une certaine distance. *Temps*. Je n'aurais jamais aimé vivre ce que nous avons vécu avec un autre garçon que toi.

L'HOMME. Même avec Jean-Luc ?

LA FEMME. Même avec Jean-Luc ; même si je sens bien dans cette question tous les sous-entendus que tu mets dans ce prénom. Jean-Luc n'était pas un surhomme. Ce n'était pas le jeune homme expérimenté que tu crois. Il était plus âgé que toi, c'est vrai, ce qui lui conférait un peu plus de maturité. Mais il n'était pas mature en tout. Il avait lui aussi ses fragilités et ses failles.

Même si nous avons été maladroit. Même si notre pudeur et notre inexpérience ont rendu les choses plus compliquées. Même si nous manquions de distance, c'est vrai. Nous avons toujours été sincères l'un envers l'autre. Même dans le délitement de notre relation nous avons été sincères. Et je t'en serai éternellement reconnaissante.

C'est étrange l'amour. Si on ne le considère pas comme une chose exclusive entre deux êtres, c'est une force, une énergie, qui peut nous emmener très loin.

L'HOMME. Tu es heureuse ?

LA FEMME. Si le bonheur c'est de vivre dans un pays en paix, de ne pas avoir de problème pour se nourrir ni se loger, d'avoir des personnes autour de soi à qui on peut donner de l'affection et en recevoir en retour, alors oui, je suis heureuse. Par contre, il m'est difficile de croire en un avenir meilleur, quand je vois certains hommes et certaines femmes détruire tout ce qui fait lien entre nous : la nature, la santé, la culture, l'éducation. Pour ça, je suis très inquiète. Tout ce que nous avons perdu en vingt ans, tout ce que nous avons, nous ne pourrions pas le transmettre. Et c'est terrible.

L'HOMME. Ça peut changer.

LA FEMME. Peut-être.

L'HOMME. Ça va changer. Il faut que ça change.

LA FEMME. Il faut que tu y ailles maintenant. À cause de toi, je n'ai pas fini de corriger mes copies.

L'HOMME. Je suis désolé.

LA FEMME. Ne mets pas trop de temps pour revenir la prochaine fois.

L'HOMME. D'accord.

Il s'approchent l'un de l'autre. Il se serrent la main peut-être ou esquissent deux baisers sur la joue. Pour finalement se prendre dans les bras. Puis l'homme sort.

...

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène *Eddy Pallaro*



Après une dizaine d'années consacrées à la pratique d'acteur, il mène un travail d'auteur. Il écrit plus d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, la marionnette, la danse, le cirque, l'opéra. En 2016, il fonde la compagnie L'atelier des fictions à Nantes, et crée trois de ses pièces : *Intimités* en 2019, au Studio Théâtre de Vitry, *Là, quelqu'un* en 2023, à L'Espal / Scène Nationale du Mans, *La Pudeur* en 2025 au Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants, à Nantes. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, L'école des loisirs, dans la revue

Parages, aux Éditions de l'Œil, Lansman ou Crater, et ont été notamment mises en scène par Bérangère Vantusso ou Arnaud Meunier. Il intervient en tant que pédagogue dans des écoles nationales de théâtre, de scénographie, des Conservatoires et d'autres structures. Il est l'auteur du roman *Une vibration* paru aux éditions Labyrinthes.

Interprétation

Cécile Coustillac *La femme*



Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheirredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale par le syndicat de la critique pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle

joue dans *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline et dans les mises en scène de Jean-Pierre Baro, *Ivanov* d'Anton Tchekov, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et *Gertrude* de Hjalmar Söderberg. Elle joue La femme dans *Intimités* de Eddy Pallaro et La personne dans le sac de couchage dans *Là, quelqu'un*.

Julien Geffroy *L'homme*



Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel. En 2008, il entre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa. Il participe à deux ateliers d'élèves *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. Depuis 2011, il poursuit son

travail au sein du collectif Notre Cairn et de la compagnie Les Irréguliers. Il travaille également avec d'autres metteur·se·s en scène dont Pauline Ringeade, Noël Casale, Vincent Rouche, Stéphane Braunschweig, Maxime Kurvers, Marie Josée Malis et Nicolas Mouzet Tagawa, Baptiste Amann. *La Pudeur* est sa première collaboration avec Eddy Pallaro.

Création lumière *Eric Planchot*

Peu de temps après sa sortie de formation technique en 1997 et un passage par les théâtres parisiens (Théâtre Mogador, Compagnie Robert Hossein...), il a l'occasion de faire ses premières créations lumière pour des compagnies nantaises et de les adapter pour les confronter aux particularités des festivals, petites salles et autres SMAC, en France et à l'étranger ; ceci en lien avec le travail d'accueil en salle (Théâtre Francine Vasse de Nantes, Théâtre Quartier Libre d'Ancenis...), les festivals (Festival Interceltique de Lorient, Les Rendez-vous de l'Erdre à Nantes...) et le travail de mise en lumières d'événementiels pour des sociétés de prestations de service. Il crée des lumières aussi bien pour des spectacles de musique, de théâtre, que de danse. Dernièrement, il a signé les créations lumière de *Impromptus* du Collectif Difforme, d' *Antres* de la compagnie L'enracinée, de *La harpe et la bête* d'Isabelle Moretti et de *La Pudeur* d'Eddy Pallaro

Création son *Bénoni Tressel*

Après une certification professionnelle de niveau III de régisseur son du spectacle vivant, il travaille dans différentes structures telles que Le lieu unique à Nantes, L'onyx à Saint-Herblain, ou le Canal à Redon. Il accompagne de nombreuses compagnies de danse et de théâtre en tant que régisseur et créateur son, depuis qu'il a intégré l'équipe du Théâtre Francine Vasse à Nantes.

« La Pudeur », premiers émois et première fois

4 FÉVRIER 2026 PAR MARIE PLANTIN



La Pudeur
Texte et mise en scène Eddy Pallaro
Avec Cécile Coustillac, Julien Geffroy
Création lumière Eric Panchot
Création son Bénédicte Tresselt
Régie lumière Cécile Roussel
Régie son Kevin Bardin

Production L'Atelier des Fictions
Coproproduction Théâtre Francine Vasse - Les Laboratoires Vivants
Soutiens Le lieu unique - Nantes Scène nationale, La Commune - CDN d'Aubervilliers
Avec l'aide de la Ville de Nantes et du Département de la Loire Atlantique

Durée : 50 minutes
À partir de 14 ans
Théâtre Dunois, Paris
du 2 au 7 février 2026

C'est un spectacle sensible et délicat que signe Eddy Pallaro, à la tête du bien nommé Atelier des fictions. *La Pudeur* est un duo sur le fil dans lequel un homme et une femme, se retrouvant deux décennies plus tard, convoquent leur relation passée et cette première fois aussi ordinaire que maladroite qu'ils n'oublieront pas.

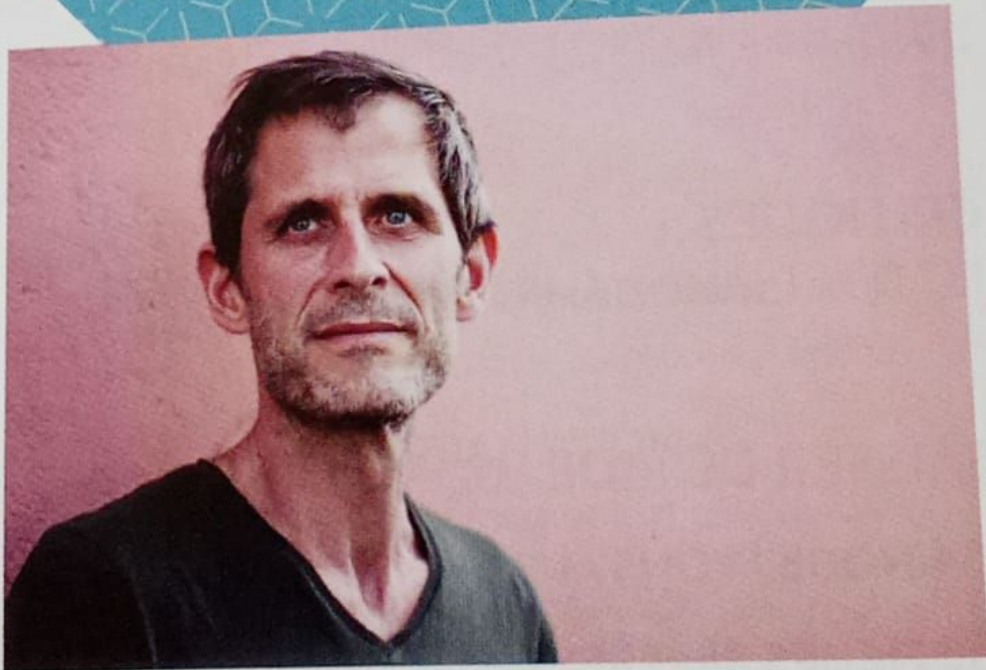
Cela fait dix ans tout rond qu'Eddy Pallaro a fondé sa compagnie, L'atelier des fictions, autour de l'envie de partager des histoires qui nous ressemblent et nous rassemblent, d'explorer ce qui nous lie, nous délie, nous relie, grâce à des spectacles épurés et de proximité. Avec *La Pudeur*, petite forme orientée vers l'adolescence, destinée à être jouée hors les murs, au plus près des publics – en établissements scolaires, salles polyvalentes, bibliothèques –, ou dans des théâtres, comme ici au Dunois, il imagine les retrouvailles d'un homme et d'une femme vingt ans après la fin de leur histoire d'amour, à une époque où ils n'étaient encore qu'adolescents, découvrant ensemble, et pour la première fois, tâtonnants et maladroits, le corps de l'autre et ses émois.

La Pudeur porte bien son titre car tout, du texte au jeu des interprètes, n'est que délicatesse. Au plateau, le minimum : un bureau d'écolier en fond de scène, puis un banc. Au sol, un carré blanc définit l'espace scénique sans le limiter pour autant puisque le comédien, puis la comédienne y naviguent entre le dehors et le dedans au rythme des souvenirs évoqués. Car si les déplacements répondent à une ligne claire et précise de part et d'autre de cette page blanche que les deux protagonistes remplissent au fur et à mesure qu'ils évoquent leur relation d'antan, le récit, lui, saute d'une scène à l'autre, défiant la pure et simple chronologie. Tout commence avec lui, regard public et parole posée. Il a 18 ans. Dans la voiture de ses parents au bord du divorce, l'ambiance est morose, mais ce qui l'attend dans la très grande ville, c'est ce nouvel appartement où il va vivre. Le premier jour du reste de sa vie commence par un déménagement et un éloignement. Derrière lui, son enfance, son adolescence, le village où il a grandi et sa petite amie. En la convoquant, elle apparaît, côté public, se joint à lui pour remonter le fil, refaire l'histoire.

Tout en retenue, mais ancrés, solides et solaires, Julien Geffroy et Cécile Coustillac incarnent à merveille cette histoire plus que des rôles à part entière. Se retrouvant longtemps après leur premier baiser, ils se racontent au présent et se remémorent le passé. La pièce d'Eddy Pallaro avance ainsi par fragments, d'une temporalité à l'autre, entre évocations parcellaires des moments clés de leur relation, l'ici et maintenant de leur nouvelle vie et ce qui reste de l'ancienne. Le petit mot qu'on fait passer par un intermédiaire, la réponse qu'on attend, les aléas et les doutes, les décisions qui changent tout, la peur qui fait reculer et le désir qui fait avancer... On plonge avec eux dans nos propres souvenirs adolescents, jusqu'à cette scène centrale où l'un face à l'autre, à distance de l'évènement, mais tendus l'un vers l'autre, yeux dans les yeux, ils se rappellent leur toute première fois. La première fois où ils ont fait ou essayé de faire l'amour. La banalité de la chose et l'épiphanie qu'elle représente, le trouble, le malaise, l'ambivalence, la maladresse, toutes les nuances de gêne et d'incertitude sont décrits avec une pudeur qui donne son titre au spectacle, mais n'empêche pas que les choses soient dites.

La Pudeur est un spectacle de dentelles. Tout en finesse, à fleur de peau, le texte d'Eddy Pallaro sonde avec une infinie justesse le début vacillant des sentiments, l'inquiétude et la fierté, l'embarras et la joie. Jonglant entre l'inexpérience des premiers pas amoureux et la maturité acquise entre les deux, Cécile Coustillac et Julien Geffroy nous offrent des visages changeants et cette sincérité qui parcourt tout le spectacle, à l'image de ce qui définit le mieux la relation représentée. Dans ce théâtre de proximité, personne ne roule des mécaniques, personne n'a rien à prouver, il n'y a ni gagnant ni perdant, mais la beauté d'un lien qui se cherche et se tisse en oscillant, se défait inexorablement avec la distance et les années, et renait le temps de retrouvailles qui ont la grâce des sentiments vrais. Et savent le prix des premières fois et du respect. Destiné en particulier à un public adolescent, mais pas seulement, ce spectacle a le mérite supplémentaire d'aborder avec tact des situations fondatrices à un âge où l'on se construit dans le rapport à l'autre avec toute l'inexpérience due à la découverte de l'intimité et au tabou, familial et sociétal. Entendre ce récit sensible qui n'évite pas le sujet du rapprochement des corps et décrit dans tous ses aléas ce premier rapport sexuel timide et gauche, chaussettes aux pieds, parcours de rires gênés, de rouge aux joues et de sensations nouvelles, promet de faire particulièrement écho chez les jeunes et de palier la solitude et le silence qui entourent la chose. Aussi nécessaire qu'émouvant, donc.

LA RÉDACTION A ADORÉ



MARIE PIERSON

EDDY PALLARO

Dans *La Pudeur*, pièce qu'il a écrite et qu'il met en scène, Eddy Pallaro livre un récit d'une rare sensibilité sur les tout premiers amours. Un homme et une femme (interprétés par Julien Geffroy et Cécile Coustillac) se retrouvent vingt ans après ce qui fut, pour eux deux, leur première relation. La fragilité des sentiments, les hésitations et les doutes, la découverte de soi, celle du corps de l'autre... Tout est ici partagé par des spectateurs encore émus d'un souvenir que rien ne devrait jamais altérer. Une belle proposition pour le public adolescent, et pas seulement...

La pudeur, Cie L'atelier des fictions, texte et mise en scène **Eddy Pallaro**, lumière **Eric Planchot**, son **Bénoni Tressel** avec **Cécile Coustillac** et **Julien Geffroy**.

Depuis « Intimités » puis « Là quelqu'un » et maintenant « La pudeur »

Eddy Pallaro approfondit un « théâtre de chambre », comme on parle de musique de chambre, une musique discrète où les émotions et les sentiments se découvrent progressivement dans les relations entre les êtres au gré des rencontres. Avec Cécile Coustillac comme interprète fidèle qui dialogue cette fois avec Julien Geffroy.

« La pudeur » est entièrement focalisée sur la première expérience amoureuse physique et sentimentale de deux jeunes gens. Toutes les étapes de cette carte du Tendre qui va naître dans une cour de récréation et se prolonger dans une chambre du domicile parental de la jeune fille vont être narrées minutieusement, étape par étape, par les deux protagonistes devenus adultes et dont les chemins ont divergé.

Ils n'ont pas de prénoms, ils sont L'homme et La femme. Sur un grand carré blanc au sol comme un espace symbolique. Ils se rapprochent, s'éloignent, s'observent et se détournent. Un bureau, une chaise, un banc sont les seuls accessoires, le vide ambiant fait ressentir l'exclusivité de la relation entre les deux élus. L'esthétique est épurée pour ne regarder, ne garder que l'essence vitale de cette relation.

La femme est devenue professeur d'allemand alors que lui écrit des livres au Japon où il s'est expatrié. Certains moments font penser à un cérémonial japonais martial ou théâtral dans la distanciation du jeu, comme si la politesse, les convenances empêchaient toute effusion physique. Alors les mots vont être le vecteur essentiel de leur histoire commune, des phrases brèves, coupantes, elliptiques, qui se répondent, se complètent, creusent l'émotion...

Le dialogue reconstitue minutieusement les prémices jusqu'aux ébats amoureux puis le délitement d'un amour que lui imaginait éternel, à une époque où la sexualité était encore un sujet tabou à l'école et dans les familles.

« La femme : J'avais reçu un petit mot et j'avais dit à une amie qu'elle aille te dire que j'étais d'accord... »

L'homme était un adolescent manquant de confiance en lui, effrayé à l'idée de quitter l'enfance alors qu'elle se rappelle être déjà assez sûre de son choix: « La femme : Je t'avais choisi toi.

L'homme : tu m'avais choisi moi, j'étais fou de joie »

Ils sont en même temps en eux et hors d'eux puisqu'ils revivent leur amour avec un regard de témoin. Ils sont à la fois jeunes et adultes vieillissants. La femme a fondé une famille, elle est pleinement intégrée, ressent encore ce bel amour de jeunesse de façon platonique et sans regret. Elle se maîtrise totalement ou veut en donner l'apparence comme elle l'a toujours fait. Lui est resté incertain, même si il n'a plus les emportements d'avant. Il vit au Japon. Qu'a-t-il fui ? L'aime-t-il encore ? Le personnage est énigmatique, un ermite retiré du monde. Il est devenu secret, improbable alors qu'on le cernait bien dans sa jeunesse.

Un beau face à face.

Eddy Pallaro et ses comédiens distillent un théâtre différant des canons en usage, tout d'émotion et de douceur, la face aimable de l'humanité. On en a bien besoin aujourd'hui

Louis Juzot

La pudeur, Cie L'atelier des fictions, texte et mise en scène Eddy Pallaro, avec Cécile Coustillac et Julien Geffroy, au Théâtre Dunois.



Crédit photo: Caroline Bigret.

Jusqu'au 7 février, 19h + séances scolaires, **Théâtre Dunois**, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Tél : 01 45 84 72 00, reservation@theatredunois.org

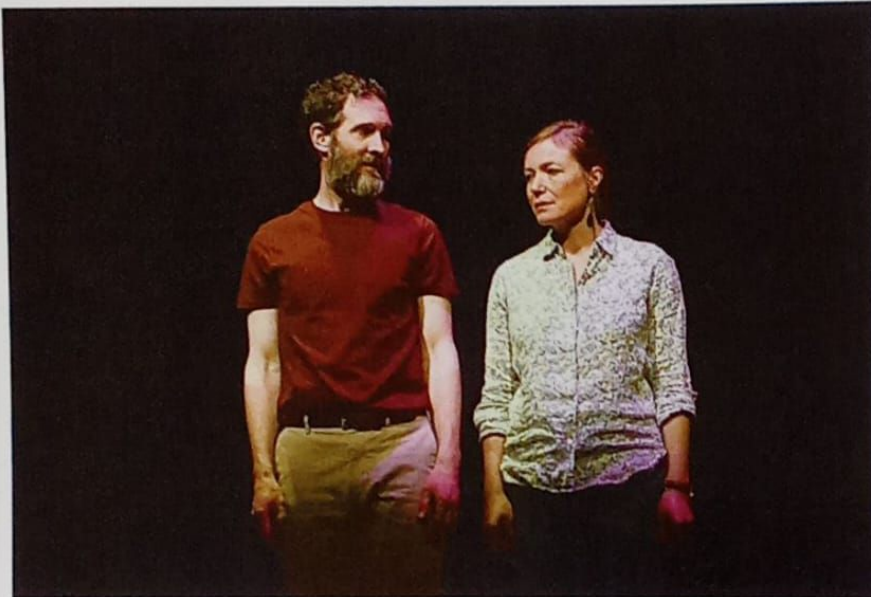
EDDY PALLARO

Auteur et metteur en scène

« Dans un rapport d'égalité avec les ados »



MARIE PIERSON



CAROLINE BICRET

Comment est née l'idée de *La Pudeur*, votre pièce sur les premières fois (sentiment, baiser, rapport sexuel..) à l'adolescence ?

J'avais envie d'écrire pour les adolescents sur un sujet qui leur soit propre et qui traversait aussi ma propre expérience. Je crois que, dans mon d'adolescence, il m'a manqué des espaces d'éducation et d'expression qui m'auraient éclairé sur le sujet amoureux, le rapport au corps. Je suis donc parti de ma propre expérience, en remontant le passé.

Vous auriez pu vous placer directement sur le terrain de l'adolescence...

Pourquoi ce choix ?

Oui. J'aurais pu procéder autrement et collecter la parole des ados, par exemple. Mais j'avais plutôt envie de partager ce que j'avais ressenti et, d'une certaine manière, de me mettre dans un rapport d'égalité avec eux. L'idée était plus de

confronter nos expériences que de mettre en partage ce que veut un jeune aujourd'hui. Cela me permettait d'élargir le propos en développant deux points de vue, celui de l'adulte qui se confronte à son passé et celui de l'adolescent qui vit les choses.

Comment avez-vous choisi le duo de comédiens présents au plateau ?

Cécile Coustillac joue dans les trois créations de ma compagnie, nous nous connaissons depuis 20 ou 25 ans. Je suis totalement en confiance avec elle. Pour Julien Geffroy, c'est un peu différent... C'est une rencontre. Mais Cécile et lui se connaissaient bien. Ils ont tous les deux été formés à l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS).

Avez-vous de nouveaux projets en préparation, à l'adresse de l'enfance et de la jeunesse ?

Pour le moment, je travaille sur un projet

adulte, *Camera obscura*, une série de six pièces courtes sur des thématiques qui traversent notre société (le genre, les rapports homme-femme, l'héritage du colonialisme...). L'action se déroule à chaque fois dans une chambre, qui est ici un lieu de l'intime, mais aussi celui du fantastique, de l'étrange... Pour le jeune public, des sujets récurrents me travaillent, comme notre rapport à la résistance ou la manière dont on se confronte à l'ordre établi.

Quels retours les adolescents vous ont-ils fait à l'issue des représentations ?

Ils s'y retrouvent, à la fois dans ce désir d'aller vers l'autre, et dans la réalité de ces rencontres adolescentes, les tâtonnements, les maladroites, cette découverte qui se fait à deux. Il y a dans ce sujet des premières fois – et notamment dans celui de la première fois où l'on fait l'amour – quelque chose d'à la fois très intime, mais aussi de pleinement universel /

PROPOS RECUEILLIS
PAR CYRILLE PLANSON

LA PUDEUR

De et mis en scène par Eddy Pallaro - Compagnie L'Atelier des fictions - Dès 14 ans

En tournée : au Grand R, à La Roche-sur-Yon (Vendée), programmation en hors les murs en établissements scolaires, du 8 au 12 décembre, puis au Lieu Unique, à Nantes (Loire-Atlantique), également en décentralisation, du 12 au 19 décembre. Et au Théâtre Dunois, à Paris, du 2 au 7 février.